André Léo, *Aline-Ali,* présenté et annoté par Cécilia BEACH, Caroline GRANIER et Alice PRIMI, Chauvigny, APC Éditions, *Cahiers du pays chauvinois*, n° 41, 2011, 184 p.

André Léo est le pseudonyme de Léodile Béra-Champseix (1824-1900). Proche des saint-simoniens, membre actif de la Révolution de 1848, aux côtés des Fédérés pendant la Commune, elle collabore à de nombreux journaux (*La République des travailleurs, La Sociale, La Commune, Le Cri du peuple*) et écrit de nombreux romans. Ceux-ci sont massivement oubliés. Mais depuis 2000, l'Association André Léo œuvre à la reconnaissance de cette auteure et réédite ses textes. Après *Un Mariage scandaleux* (1862) en 2000 et *Marianne* (1877) en 2006, c'est *Aline-Ali* (1868) qui nous est donné à lire. Le livre est beau, de format carré, le papier est élégant. D'emblée, il confère une dignité nouvelle à cet étrange roman.

Alice Primi, en introduction, explique qu'en 1868 la « question des femmes » est au cœur du débat démocratique. Entre juin et septembre, dix séances publiques portent sur le travail des femmes, salle du Vauxhall. André Léo assiste et participe aux premières réunions. Mais les débats prennent une tournure conservatrice et les conclusions, pour affirmer l'égalité et la liberté de chaque être humain, énumèrent en fait toutes sortes de restriction à la liberté des femmes. Deux jours après le vote de ces conclusions, paraît le premier épisode d'*Aline-Ali*.

Le roman est tout à la fois une fictionnalisation de ces débats, en ce qu'il donne à entendre, par le biais des personnages, les discours divers et multiples, tenus sur les femmes. Mais il est aussi une rêverie, l'expression intime d'une femme dont les combats féministe et politique (car les deux vont de pair chez André Léo) paraissent difficiles à mener et difficiles à vivre. Aline est une jeune fille de bonne famille qui, au début du roman, doit épouser un aimable fiancé. Sa sœur lui révèle ce qu'est la vie de femme mariée : la dépendance, la perte de liberté, l'incapacité à élever son enfant suivant ses idées, la souffrance liée à l'hypocrisie du monde. Le discours de cette femme détruite amène Aline à questionner ses rapports avec son fiancé et il suffira d'une conversation de deux heures pour que celui-ci avoue qu'il ne respectera pas la liberté de sa femme. Aline disparaît. Le lecteur découvre Ali, en voyage en Suisse avec son père. Ali rencontre un groupe de jeunes Italiens et va, se mêlant à eux, faire l'expérience de la vie d'un homme. En Italie, il/elle est témoin de la manière dont les hommes vivent et pensent, dont les femmes aussi vivent et pensent. Avec Paolo, jeune libéral italien, elle vit une relation intense. Ils passent quelques mois d'hiver, seuls en Suisse, dans un chalet

isolé. Cette relation fraternelle dans laquelle les deux êtres sont égaux constitue une utopie de la relation homme/femme qui ne survivra pas à la révélation.

Ce roman n'est pas un roman à thèse. Il rend compte des discussions et débats de l'époque d'une manière douloureuse et déceptive. La fin du roman est à cet égard très réussie. Deux hommes parlent des femmes, à Paris. Leurs discours hypocrites et cyniques résonnent lorsque le livre se referme. Les cris et les rêveries d'André Léo sont, au sein même de son roman, déjà recouverts de propos convenus.

PBrigitte Louichon